



À la télé

Concert de Kendirvi Orchestra

Kendirvi Orchestra nous invite au voyage dans une création spéciale, à travers un nouveau répertoire orchestré pour une section de cuivres, un duo de chanteuses balkaniques et un percussionniste d'Amérique latine. À 15 h 45 sur Tébéo et Tébésud.

Sur le web

La Bretagne est fertile

Près d'un bébé français sur 20 est né en Bretagne, l'une des régions les plus fertiles de France. Même si le nombre de naissances a quelque peu baissé en 2014, la région conserve tout de même la 6^e position du classement français de la natalité. Étude à lire sur le telegramme.fr



Jour de rentrée à Perharidy : au programme du cours de français, un poème de Jacques Prévert, « Je suis comme je suis », que chacun doit s'approprier.

Photo Claude Prigent

Roscoff. Le collège à l'hôpital

Monique Kéromnès

Continuer le collège tout en étant hospitalisé, c'est possible, au centre de Perharidy, à Roscoff, qui accueille des enfants obèses, atteints de mucoviscidose ou en rééducation après un accident. Il s'agit du seul établissement à offrir cette possibilité en Bretagne. Chaque trimestre, une quinzaine d'élèves y suit des cours et y apprend à se réconcilier avec son image.



Depuis les salles de cours du « collège de Perharidy », la vue sur mer, au large de Roscoff, est imprenable. Le cadre est on ne peut plus idyllique. Mais ce qu'il se passe dans la tête de la dizaine d'ados présents le jour de la rentrée l'est beaucoup moins... Tous sont hospitalisés au centre de Perharidy pour des problèmes d'obésité et de troubles liés à cette pathologie. Ils sont là pour trois à six mois. « Le but de l'unité d'enseignement, comme on appelle notre collège officiellement, c'est de permettre à ces jeunes de poursuivre leur scolarité le temps de leur séjour ici. C'est unique en Bretagne », explique Emmanuelle Mailloux, la coordinatrice et professeur d'anglais. Ponctuellement, ces élèves peuvent être rejoints par des enfants souffrant de mucoviscidose ou qui viennent de la médecine de réadaptation, dont les séjours sont plus courts.

« Ici, les autres sont comme moi »

Comme tous les autres collégiens de France, Margot, Gwendoline, Nolwenn et les autres ont donc repris les cours mardi dernier. Malgré la timidité de chacun, le groupe apprend à se connaître et les éclats de rire se font déjà entendre dans la classe. « Depuis que je suis en primaire, je subis les critiques et les rumeurs. J'ai même été tapée par des camarades... Ici, les autres sont comme moi. Ça me fait un peu de tranquillité », glisse Hava, 14 ans, venue de Quimper. « Au moins, ici, on n'a pas l'impression de déranger les gens », confie, de son côté, Margot, 14 ans, de Lorient. Quant à Romain, 11 ans et demi, le benjamin et seul garçon de la classe, c'est lui qui a voulu changer d'école, « parce que les autres m'insultaient dans mon collège ».

« Quand les élèves arrivent à Perharidy, ils ouvrent une véritable parenthèse dans leur scolarité et dans leur vie. »

Emmanuelle Mailloux,
coordinatrice du collège de Perharidy

« Quand les élèves arrivent à Perharidy, ils ouvrent une véritable parenthèse. Aussi bien dans leur scolarité que dans leur vie », insiste Emmanuelle Mailloux.

Pendant un trimestre, leur emploi du temps sera rythmé par les cours (toutes les matières sont enseignées par huit profs différents) mais aussi les rencontres avec le diététicien et un psychologue, les séances de sport, l'apprentissage de la cuisine... Le groupe de quinze à dix-huit élèves, selon le nombre de places en pédiatrie, est suivi par des éducateurs.

Prendre en compte ce qu'ils ont en eux

« Certes, notre rôle est de leur permettre de poursuivre leur scolarité. Mais, au début de chaque trimestre un nouveau groupe arrive. Nous devons à chaque fois prendre les élèves là où ils en sont, avec leur histoire. Certains se font du mal physiquement, d'autres ont tenté de se suicider ou sont en rupture scolaire. On ne peut pas ne pas prendre en compte ce qu'ils ont en eux », plaide Florence Joué, la

professeur de français qui enseigne à Perharidy depuis dix ans. Alors, plutôt que de se cantonner au programme stricto sensu, l'équipe préfère développer des projets. « Les gamins arrivent ici avec une image d'eux-mêmes déplorable. L'essentiel est de leur redonner confiance en eux, de les mettre en situation de réussite et de les valoriser », ajoute Régis Guern, le prof de maths.

En septembre, par exemple, les élèves auront une semaine pour écrire une chanson en slam, l'enregistrer et tourner un vidéo clip ! Ils construiront également un drone pendant le cours de technologie ou iront voir l'expo Giacometti à Landerneau... « Ce sont autant de moyens pour eux de lâcher tout ce qui les mine. Une fois que c'est fait, ils sont beaucoup plus disponibles pour les enseignements dits classiques », explique Florence Joué. Et quand ça craque ? « Eh bien, il faut être là. Les rassurer. C'est pour ça que nous devons instaurer un lien de confiance très fort, très rapidement avec eux. C'est important car ils ont perdu toute foi en l'autre, notamment les adultes », s'accordent à dire les trois enseignants.

« Armés pour affronter les autres »

Mais toute parenthèse a une fin. Au bout de trois mois, les enfants quitteront le centre de Perharidy pour retrouver leur famille et leur collège ou une autre formation trouvée grâce à l'orientation durant le trimestre. « À un moment, on doit les laisser repartir..., sourit Emmanuelle Mailloux. Le but premier est de les ramener vers la réalité. En sortant, la majorité a vraiment gagné en confiance. Ils repartent armés pour affronter le regard des autres ».